



L'effet de surconfiance

(version lycée)

Pourquoi nous croyons-nous experts ?



2 heures

#BIAIS COGNITIFS #LIBERTÉ D'EXPRESSION
#DÉSINFORMATION #ARGUMENT D'AUTORITÉ

EMC

Prérequis

- Liberté d'expression
- Réseau social
- Expertise scientifique

Documents / Matériel

- Extraits : posts Facebook, Le Pharmachien.com
« Dans la tête d'un conspirationniste », 12 avril 2020 → <https://g5.re/4bv>
- Vidéo : « Il faut distinguer la recherche et la science... »
Étienne Klein, invité de LCI, YouTube, 5 août 2020 → <https://g5.re/6zu>
- Extrait : schéma « L'effet Dunning-Kruger », Le Pharmachien.com
« Dans la tête d'un conspirationniste », 22 avril 2020
- Extrait : schéma « L'effet Dunning-Kruger », Curieux.live
« Les biais cognitifs et la vision de soi », Clémence Gouy, 26/06/2020 → <https://g5.re/w4v>



Intention pédagogique et attendus de la fiche-élève

Comprendre l'un des mécanismes de la désinformation médicale via les réseaux sociaux : la parole des internautes non qualifiés est placée sur le même plan que celle des experts scientifiques.

La fiche élève permet de construire, en trois étapes, une réflexion sur l'une des limites de la liberté d'expression :

- Les élèves étudient la tendance des gens non qualifiés à surestimer leur compétence.
- Ils analysent ensuite le mécanisme de désinformation qui fait que les moins compétents s'expriment davantage sur les réseaux sociaux que les experts.
- Ils réfléchissent alors sur la nécessité ou non d'encadrer la liberté d'expression sur les réseaux, en matière de science et de santé.

L'essentiel à savoir pour traiter la séance

L'effet Dunning-Kruger ou effet de surconfiance

- Cet effet est expliqué, dans la fiche-élève, par les schémas de l'étape 2.

Le professeur peut les accompagner du texte suivant, extrait du site Le Pharmachien.com :

« Quand on est incompétent sur un sujet, on a tendance à croire qu'on est plus compétent que la réalité... parce qu'on n'a pas la compétence pour réaliser qu'on est incompétent (!!!).

Ok, c'est dur à comprendre, donc mettons ça sur un graphique.

L'axe vertical représente la confiance qu'une personne a en sa propre compétence sur un sujet (i.e. je me sens connaissant ou pas, bon ou pas bon).

L'axe horizontal représente sa compétence réelle (ex. à quel point elle est bien informée et qualifiée, pour de vrai).

Ce qu'on remarque, c'est que les personnes peu compétentes se pensent SUPER bonnes. Elles surestiment dramatiquement leur niveau de connaissance, alors qu'elles sont extrêmement mal informées et que leur compétence réelle en la matière est quasi-nulle. C'est là que se situent typiquement les conspirationnistes.

Par contre, encore une fois, c'est un effet que nous subissons TOUS, à différents degrés. Heureusement, en acquérant plus de connaissances, la majorité d'entre nous vont se rendre compte que leur niveau de compétence sur des sujets complexes (ex. en sciences) est faible, et donc vont hésiter à en parler avec assurance. ».

Voir le site LePharmachien.com



- On peut également consulter Wikipédia pour comprendre cet effet.

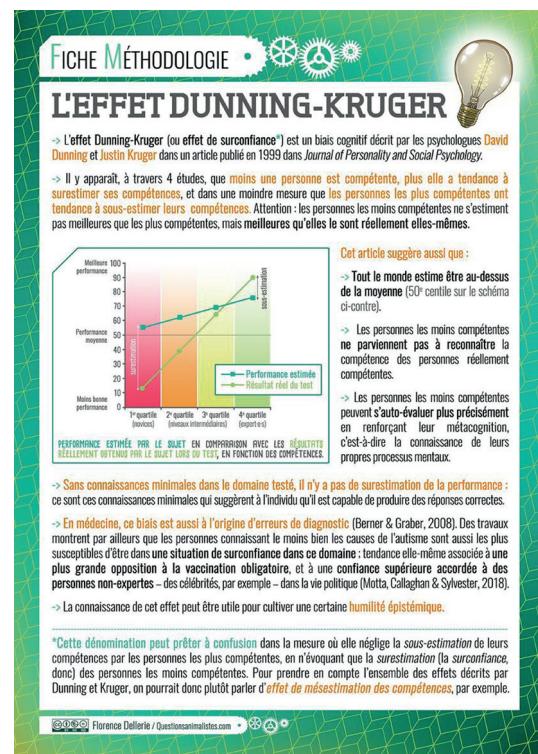
« Aussi appelé effet de surconfiance, c'est un biais cognitif selon lequel les moins qualifiés dans un domaine surestiment leur compétence.

On peut le rapprocher de l'**ultracrépidarianisme**.

Le phénomène a été démontré au moyen d'une série d'expériences dirigées par les psychologues américains David Dunning et Justin Kruger. Leurs résultats ont été publiés en décembre 1999 dans la revue *Journal of Personality and Social Psychology*. Dunning et Kruger attribuent ce biais à une difficulté métacognitive des personnes non qualifiées, qui les empêche de reconnaître exactement leur incompétence et d'évaluer leurs réelles capacités. Cette étude suggère aussi les effets corollaires : les personnes les plus qualifiées auraient tendance à sous-estimer leur niveau de compétence et penseraient, à tort, que des tâches faciles pour elles le sont aussi pour les autres. ».

Voir aussi cette fiche :

« Fiche Méthode sur l'effet Dunning-Kruger », Questions Animalistes.com, Florence Dellerie



<https://g5.re/m4b>

• Les applications de l'effet Dunning-Kruger dans le domaine de la science.

N'importe qui, sur Internet, s'improvise « expert scientifique » sous prétexte d'avoir beaucoup lu sur le sujet.

Voir la notion de « niveaux de preuves », Christophe Michel, et sa chaîne Hygiène mentale

The screenshot shows a tweet from the account @HygieneMentale. The tweet's title is "Les niveaux de preuves". Below the title, there is a list of five items, each with an icon and a brief description:

- Les réPLICATIONS: Le consensus scientifique
- L'étude scientifique: Contrôle, randomisée, double aveugle, contre placebo
- L'anecdote personnelle: «Ça marche pour moi»
- Le témoignage rapporté: «Je connais quelqu'un qui ...»
- L'opinion, la rumeur, la sagesse populaire

<https://g5.re/6x4>

Voir également sa chaîne YouTube

<https://g5.re/69b>

Prouver scientifiquement ce qu'on affirme n'est pas à la portée de chaque individu !

• Ses applications dans le domaine de l'information.

N'importe qui, sur Internet, se prétend « journaliste » sous prétexte de rédiger un texte qui parle de quelque chose d'actuel ou de sociétal.

Rappelons qu'un journaliste est quelqu'un qui a étudié les méthodes journalistiques, a validé ses compétences par un diplôme de journaliste et, très souvent, par la possession d'une carte de presse, et qui s'engage moralement à dire la vérité (cf. Charte de Munich).

• Les limites à la liberté d'expression en France.

Ce que dit la loi ne couvre pas la désinformation médicale : ce n'est pas puni par la loi française de répandre des fausses informations en matière de santé ou de faire campagne contre les vaccins.

Voir « La liberté d'expression et ses limites », Enseignants.Lumni.fr, Christophe Gracieux, 8 janvier 2021

The screenshot shows a page from the Lumni website. The main title of the article is "La liberté d'expression et ses limites". Below the title, it says "Par Christophe Gracieux Professeur agrégé en classes préparatoires littéraires au lycée Wattrelos (Valenciennes) Publication : 10 avr. 2019, Mise à jour : 08 janv. 2021". To the right of the text, there is a small image of a person pointing at a document. At the bottom of the page, there is a summary of the article's content: "A travers l'étude de documents récents, on montre comment en France la liberté d'expression est un droit fondamental garanti, mais aussi encadré, par la loi."

<https://g5.re/b3h>

L'effet de surconfiance

Classe de 2^{de} – Séance 2 – Déroulé détaillé de la séance

Le professeur introduit la séance sur l'un des problèmes posés par la liberté d'expression : la parole, libre et incontrôlée, donnée à des personnes incompétentes sur des sujets très sensibles comme la santé.

« Pourquoi des gens qui n'ont fait aucune étude scientifique se permettent-ils de donner des conseils en matière de Covid-19, de vaccin, etc. ... sur les réseaux sociaux ? ».

Fiche-élève

Le professeur distribue la fiche d'activités aux élèves, il vidéoprojette (ou distribue) les documents à analyser.

Il anime la séance, au fil des recherches et des raisonnements.



<https://g5.re/7s8>

Activité 1 – Étape 1 – Analyser le problème

– DOC 1-1

Extraits : posts Facebook, Le Pharmacien.com



<https://g5.re/4bv>

« Dans la tête d'un conspirationniste », 12 avril 2020
<https://lepharmacien.com/conspirations/>



<https://g5.re/n96>

– DOC 1-2 : de 0'36 à la fin

Vidéo : « Il faut distinguer la recherche et la science... »
Étienne Klein, invité de LCI, YouTube, 5 août 2020



<https://g5.re/6zu>

DOC 1-1 - Messages Facebook

- » Pourquoi ces messages d'internautes posent-ils problème ?
 - ⇒ On a deux exemples de personnes qui, soit disent des erreurs scientifiques (le vaccin injecté dans les veines), soit affichent des prétentions de compétences invérifiables (heures de lectures), et qui, pourtant, n'hésitent pas à essayer d'influencer l'opinion des gens contre les vaccins.

DOC 1-2 - Vidéo YouTube

- » Le sondage sur l'efficacité d'un médicament contre la Covid-19 : pourquoi est-ce un problème que seulement 21 % des français répondent « je ne sais pas » ?
 - ⇒ La question porte sur un médicament dont l'étude est encore en cours, donc personne ne sait s'il est efficace ou pas.

100 % des sondés auraient dû répondre « je ne sais pas ».

Tous les autres pensent donc avoir la compétence de répondre à une question dont même les chercheurs les plus spécialisés en médicaments n'ont pas la réponse !

- » Qu'est ce qui empêche les gens de dire « je ne sais pas » ?

- Il y a plusieurs réponses possibles :
 - ⇒ l'envie de « se faire mousser », la peur de paraître ridicule, le peu d'intérêt pour le sondage... mais aussi une trop grande confiance en sa propre compétence sur le sujet (= un effet de surconfiance).

- » Un chercheur scientifique a-t-il le droit de dire « je ne sais pas » ?

- ⇒ L'opinion publique accepte mal cette réalité, qui est pourtant inhérente au métier de chercheur : hésiter, s'interroger, douter, remettre en cause, prendre le temps d'enquêter et de réfléchir...

- » Qu'est-ce que l'ultracrépidarianisme ?

- Ne pas hésiter à repasser l'extrait-vidéo, pour réécouter ce que dit le professeur Klein.
 - ⇒ C'est la tendance des gens à parler au-delà de ce qu'ils savent avec une assurance proportionnelle à leur incompétence ; or, pour « savoir qu'on est incompétent », il faut être compétent !

- » Pourquoi les gens les moins compétents s'expriment-ils plus sur les réseaux sociaux que les experts ?

- ⇒ Parce qu'il n'y pas de filtre à l'entrée des réseaux sociaux, tout le monde peut s'y exprimer. Les experts s'expriment dans des revues scientifiques, dans des médias spécialisés, là où il faut montrer patte blanche pour avoir le droit de publier un article, là où il faut prouver ses études et sa compétence.

C'est un problème de liberté d'expression : tout le monde peut s'auto-proclamer expert sur un sujet ou dans un domaine (cf. celui qui a lu plus de 1 000 heures sur les vaccins), mais... « Qui a validé leur compétence réelle ? ».

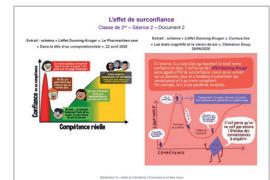
Ce n'est pas malveillant : les gens les moins compétents n'ont tout simplement pas conscience de leur incomptérence !

BILAN 1 – L'essentiel à retenir

► Le professeur amène au bilan de ces deux documents :

⇒ **Les gens ont en général tendance à surestimer leur compétence, notamment dans le domaine scientifique.**

Le professeur propose alors d'enchaîner sur l'étape 2 : le fait que ces gens peu compétents soient, malheureusement, ceux qui s'expriment le plus sur les réseaux sociaux.



<https://g5.re/w4v>

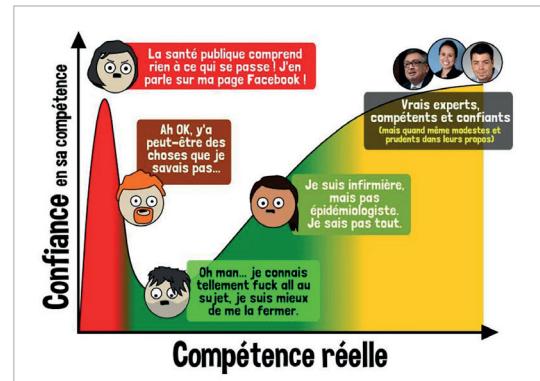
Activité 2 – Étape 2 – Comprendre l'effet Dunning-Kruger

– DOC 2-1

Extrait : schéma « L'effet Dunning-Kruger »,

Le Pharmachien.com

« Dans la tête d'un conspirationniste », 22 avril 2020



<https://g5.re/n96>

– DOC 2-2

Extrait : schéma « L'effet Dunning-Kruger », Curieux.live

« Les biais cognitifs et la vision de soi »,

Clémence Gouy, 26/06/2020



<https://g5.re/aks>

Ces deux documents illustrent la même chose, et se complètent, pour expliquer l'effet Dunning-Kruger ou effet de surconfiance. Ils permettent d'ajouter l'idée que, non seulement ces personnes incompétentes ne réalisent pas leur « bêtise » mais, qu'en plus, elles n'ont pas l'humilité de se taire : les incompétents sont ceux qui s'expriment le plus, sur les réseaux sociaux notamment !

Et c'est donc ce qui fait que les personnes anti-vaccins pensent connaître mieux la science de la vaccination que les experts, et qu'elles se sentent investies d'une mission : faire campagne contre les vaccins sur les réseaux sociaux !

- À la lecture de ces deux graphiques, le professeur explique ce qu'est l'effet Dunning-Kruger, appelé aussi effet de surconfiance (cf. L'essentiel à savoir pour traiter la séance).

BILAN 2 – L'essentiel à retenir

- Le professeur amène au bilan de ces deux documents :
- ⇒ **Les affirmations des gens peu compétents étant dominantes sur les réseaux sociaux, l'effet Dunning-Kruger provoque une désinformation médicale assez virale.**

Éventuellement, le professeur peut introduire un autre biais cognitif, présent chez les experts cette fois-ci : **le paradoxe d'Olson**.

⇒ **C'est le fait de ne pas agir, en comptant sur l'action d'autrui pour résoudre la situation.**
Cela veut dire que les gens qui possèdent une compétence scientifique ont tendance à laisser passer les fausses informations sans réagir, par manque de temps, par difficulté à savoir vulgariser leur savoir... Ils ne font donc pas le travail, qui consiste à rétablir les vérités, parce qu'ils comptent sur les autres pour le faire à leur place !

Activité 3 – Étape 3 – Débattre de l'impact de la liberté d'expression sur la désinformation médicale

- Le professeur recentre maintenant l'activité sur le thème au programme de cette séance : la liberté d'expression sur les réseaux sociaux.
L'idée est donc de réfléchir et de débattre.
- Il demande aux élèves de trouver au moins un argument « pour » et un argument « contre » pour chacune des trois questions posées.

** Cette liberté d'expression nuit-elle à une bonne qualité de l'information, notamment dans le domaine médical ?

⇒ Exemples d'arguments qui peuvent compléter le tableau de la situation :

	Faut-il contrôler la parole sur les RS en matière de science et de santé ?	La liberté d'expression est-elle un vecteur de désinformation ?	La parole scientifique doit-elle appartenir seulement aux experts ?
argument OUI	Oui, car la désinformation médicale peut provoquer des morts, des problèmes de santé (cf. 800 morts ayant ingéré de l'eau de javel).	Oui, car elle favorise les auteurs de fake news médicales, qui ne sont punis par aucune loi.	Oui, car elle est un domaine de connaissances exactes liées à des études très spécifiques. On ne s'improvise pas expert scientifique (pb de l'effet Dunning-Kruger).
argument NON	Non, car les RS sont un espace de parole libre, indispensable à la vitalité du débat politique, idéologique, sanitaire, etc.	Non, elle est aussi une protection pour les lanceurs d'alerte, les opinions censurées, les minorités discriminées.	Non, car la science est un domaine d'exploration, de remise en cause, d'hypothèse... De grandes découvertes ont été faites parce que des chercheurs ont remis en cause les théories des « experts » (cf. Galilée).

► Le professeur récolte les arguments des élèves de manière à ce que chaque élève possède plusieurs arguments pour participer au débat.

► Puis il organise la prise de parole, en reformulant la question du débat :

** Devrait-on limiter la liberté d'expression dans le domaine de la santé ?